

Madame la Présidente,

Je prends la parole au moment où nous sommes témoins des grands changements historiques que connaît l'Afrique du Sud, moment qui n'aurait pu venir aussi rapidement sans les nombreuses mesures prises par le Canada au cours des dernières décennies. Ce pays, où se jouait il y a peu une des grandes tragédies de notre époque, offre à présent un nouvel espoir à tous les Sud-Africains, qu'ils soient noirs ou blancs.

Le Canada a joué, dans l'histoire de cette métamorphose, un rôle important qui vaut la peine de vous être décrit. Ces dernières décennies, le Canada a été l'un des principaux acteurs de la lutte contre l'apartheid. Il y eut tout d'abord John Diefenbaker qui avait déclaré au Commonwealth, lorsque l'Afrique du Sud a quitté cette organisation, que cette dernière espérait toujours le retour en son sein de ce pays.

Notre Premier Ministre actuel est celui qui a dicté la conduite du Commonwealth à l'égard des sanctions; l'ancien secrétaire d'État aux Affaires extérieures, qui est aujourd'hui ministre responsable des Affaires constitutionnelles, a été l'un des chefs de file mondiaux de la politique s'opposant à l'apartheid en Afrique du Sud.

Maintenant que ce système commence à s'écrouler, les yeux du monde entier, et en particulier ceux des Canadiens, sont rivés sur les premiers pas de ce pays vers l'établissement d'une démocratie non raciale, événement dont nous pouvons tous nous réjouir.

Le 17 mars a été décisif en ce sens, puisqu'à cette date, le président de Klerk a reçu un appui retentissant de l'électorat blanc lorsqu'il a demandé un mandat pour poursuivre les négociations. Au lendemain de ce résultat, le Premier ministre m'a demandé de me rendre en Afrique du Sud, afin que j'y dise en personne que le Canada appuyait vivement le processus de négociations constitutionnelles, qui se déroulent actuellement dans le cadre de la Convention pour une Afrique du Sud démocratique (CODESA).

Pendant ma visite de quatre jours, j'ai rencontré bon nombre des dirigeants politiques qui prenaient activement part aux négociations, dont M. Nelson Mandela, le président de Klerk et bien d'autres - des leaders ecclésiastiques et communautaires, des universitaires et des gens d'affaires - qui oeuvrent pour réaliser la transformation pacifique de leur pays. L'expérience a été émouvante, pas seulement parce qu'elle m'a permis de voir les choses de l'intérieur en matière de politique officielle, mais aussi à cause des nombreux braves gens dévoués que j'ai rencontrés et qui ont consacré leur vie à combattre les fléaux du système qui les entoure. Malheureusement, la lutte pour la paix, la justice et l'égalité est loin d'être terminée.

Le chemin de l'avenir est parsemé d'embûches et de dangers. Pendant mon séjour en Afrique du Sud, j'ai fermement condamné, auprès de tous ceux que j'ai rencontrés, la violence meurtrière quotidienne. Elle menace non seulement de nuire aux discussions en cours, mais aussi de